

Au point de vue littéraire, ces productions échevelées sont intéressantes à connaître. L'art élégant des nuances fait défaut, mais en cherchant bien on découvre parfois sous ces vers triviaux, des pensées exprimées par les maîtres. Ces rencontres constituent la curiosité de la lecture. Ainsi, notre grand tragique a dit :

Et le combat finit faute de combattants.

Le chansonnier anarchiste qui s'assoit sur les grands principes a exprimé une pensée semblable :

C'est comme la patrie,
C'est encore une chirie ;
S'il n'y avait plus de soldats,
Y aurait jamais de combats.

Il est bon d'ajouter qu'une certaine Mme Quitrime a composé à l'usage des pensionnats des deux sexes une *Carmagnole* des enfants tout à fait édifiante et une *Boulangère* des plus suggestives. Dans la *Carmagnole* on invite les petits, quand ils seront grands, à faire rendre gorge à leurs "sales gardes-chiournies" de patrons

Dans la *Boulangère*, on fait chanter aux fillettes, sur l'air d'une ronde enfantine, une enfilade d'insanités dont voici la strophe finale :

Maintenant que nous savons
Que les riches sont des larrons,
Si not' père, not' mère
N'en peuvent purger la terre,
Nous, quand nous aurons grandi,
Nous en ferons du hachis.

On n'a pas besoin de se creuser l'esprit pour savoir ce que deviendront les enfants élevés dans les milieux où leur jeu ne intelligence s'épanouira aux doux accents de la *Boulangère* et aux mâles refrains de la *Carmagnole*.

HENRI ROULLAUD.

REPRODUCTION

L'HOSPITALITÉ

(Suite)

côté, se succèdent d'autres blessés que d'autres chirurgiens pensent. Sur cette chaise, à son tour, un husard avec, en travers de la figure, un coup de sabre, allant d'un coin du front à l'oreille opposée, en passant juste entre les deux yeux. Et le chirurgien à qui était échu ce balafré, c'était lui, Schopman, et soudain, sous la chandelle rougeoyante, il avait aperçu au visage du gendarme, une cicatrice blanche par places, boursouflée et sanguinolente à d'autres, trace du coup de sabre que lui, jeune aide-major, avait recousu à Waterloo !

Devant la porte de la maison, une grande table toute rouge, poissée de sang ; sur la table un homme étendu qu'on ampute, puis un autre, puis un autre ; des chirurgiens les bras retroussés, l'instrument d'acier clair à la main ou aux dents ; sur une chaise, à

Il ne trembla ni ne frémît, mais ses orteils crispés se contractaient dans ses chaussures, tandis que sa main glissée tenait, prêt à l'armer et à faire feu, un pistolet d'argon, dissimulé sous sa houppelande. Il sentait que d'une seconde à l'autre il pouvait être reconnu et calculait froidement le temps qu'il lui faudrait, après avoir cassé la tête au gendarme, pour courir à l'écurie prendre le cheval le plus près de l'entrée, lui jeter une selle sur le dos, et partir au galop.

Le paisible soldat, à cent lieues de prévoir le danger qui le menaçait, poussuivait tranquillement sa confrontation. Elle se termina enfin ; satisfait, il plia méthodiquement le passeport, le remit au docteur et, après lui avoir fait quelques réflexions banales sur le temps et la saison, il sortit en saluant. Sans affectation, le fugitif le regardait s'en aller, traverser la cuisine de l'auberge et regagner la rue ; il lui semblait qu'un poids énorme se soulevait de dessus sa poitrine, et qu'il allait respirer librement alors que son interlocuteur aurait passé la porte, mais seulement alors. Les secondes étaient longues et lourdes, il n'en finissait pas de sortir, ce revenant redoutable, de fermer son manteau, d'ouvrir le loquet. Enfin, il avait tiré la porte, il sortait, il était à moitié dehors, tenant toujours le vantaill. Ne le pousserait-il donc pas ! A ce point il suspendit son geste ; avant de tirer la porte, il se tourna à demi, enveloppa encore une fois le Docteur d'un long regard, puis disparut.

Oh ! ce regard ! Le fugitif avait senti un frisson lui courir le long de l'échine. Pourquoi l'agent de la Loi l'avait-il regardé ainsi ? L'avait-il reconnu dès l'abord, et rusant, ne se sentant pas en force pour l'arrêter tout seul, avait-il simulé le bonhomme pour gagner du temps et aller prévenir son brigadier ? Ou bien, sans avoir reconnu le docteur positivement, était-il simplement en train de se dire : "J'ai déjà vu cette figure quelque part" ? Et maintenant, cherchant sans doute à préciser ses souvenirs, n'y parviendrait-il pas trop aisément ? Angoissantes questions auxquelles nulle réponse rassurante ne pouvait être faite.

Mais Schopman était un homme de courage et de prompte résolution. Il examina la situation en face, il prit hardiment un parti. De deux choses l'une, ou il n'était pas reconnu, et alors il n'avait qu'à souper tranquillement, à dormir sa nuit tout entière, pour reprendre, bien reposé, sa route au matin ; ou bien au contraire le gendarme, retrouvant sous son déguisement de marchand de laine un aide-major de l'armée de l'Empereur, avait jugé cela infiniment suspect, et il devait, en ce moment, en conférer avec le reste de sa brigade, qui allait arriver d'un instant à l'autre pour voir de près cette transfiguration.

Devant une aussi dangereuse hypothèse, n'était-il pas prudent de fuir à l'instant même ? Le docteur hésita un moment, mais il se dit que son départ le dénoncerait, que le lendemain il aurait aux trousses toute la gendarmerie du département, que son cheval était fatigué, que lui-même n'avait pas diné, ce qui constituait de mauvaises conditions pour un galop à fond de train, qu'il serait toujours temps, en s'y prenant bien, de fuir à la première alerte... et il resta. Cependant, pour ne rien donner au hasard de ce que la prudence lui poulait enlever, il prit quelques